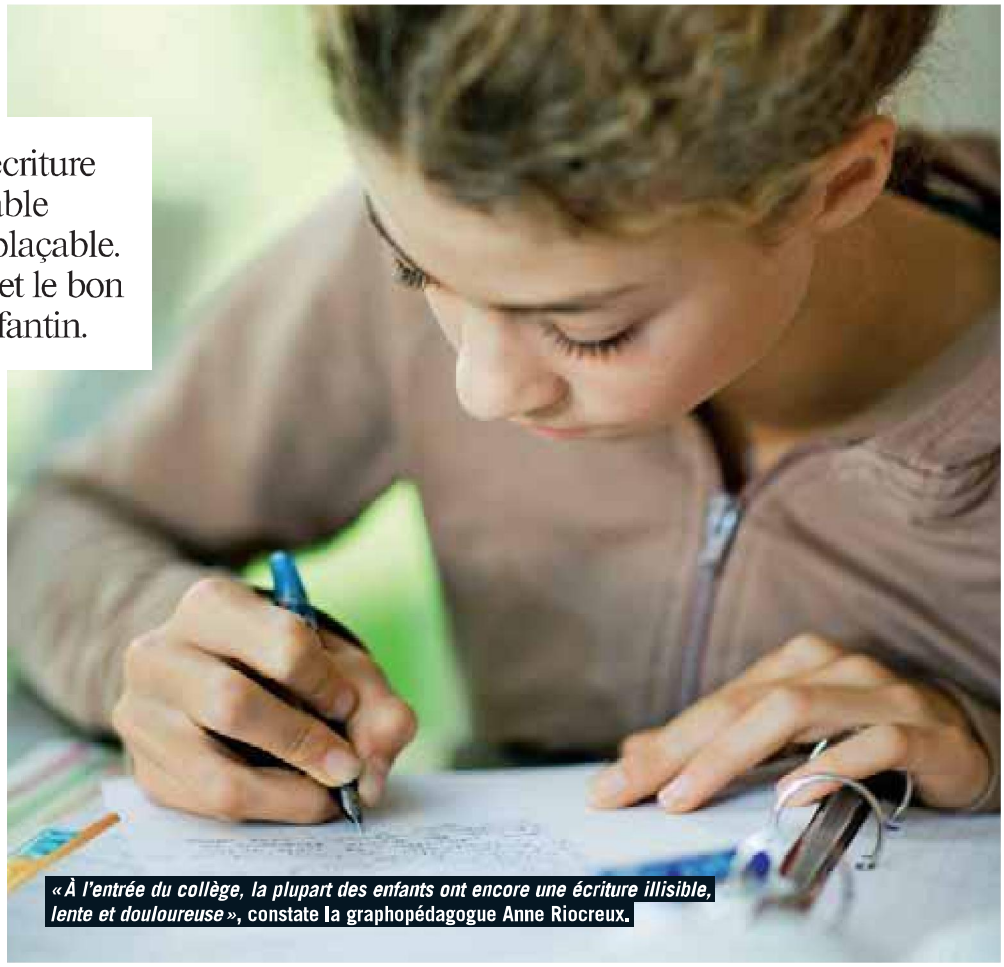
Rentrée scolaire

Sauvons l'écriture manuscrite !

Concurrencée par le clavier, l'écriture manuscrite connaît un inexorable déclin. Pourtant, elle est irremplaçable. Et elle seule respecte le rythme et le bon développement du cerveau enfantin.



« À l'entrée du collège, la plupart des enfants ont encore une écriture illisible, lente et douloureuse », constate la graphopédagogue Anne Riocreux.

Faisons un test ! Quel outil utilisez-vous pour effectuer une prise de rendez-vous, dresser une liste de courses, ou répondre à une invitation de mariage ? Gageons que le clavier arrive en tête des réponses… Même si les téléphones mobiles intègrent désormais le stylet tactile — comme un clin d'œil aux vieilles tablettes en cire —, force est de constater que l'on n'écrit plus beaucoup à la main ; ou pour de rares occasions (griffonner quelques mots sur un bloc-notes, remplir un formulaire, etc.). Simple virage culturel ou changement civilisationnel plus profond ? Question cruciale. La prestigieuse revue *Le Débat* vient d'ailleurs de consacrer un dossier aux apprentissages de la lecture et de l'écriture[1].

L'enseignement de l'écriture manuscrite va-t-il disparaître ? Pourquoi, après tout, fatiguer les enfants avec la calligraphie, puisqu'il existe des ordinateurs ? *« Qui d'Apple ou des corps professoraux dirigera l'apprentissage scriptural dans les années à venir ? »*, s'inquiète notamment le journaliste du *Débat*, Kyrill Nikitine. *« Qui va fournir les tablettes numériques pour nos salles de classe, sinon ceux qui déterminent également leurs codes et leurs utilisations ? »* Avec les conséquences redoutées : standardisation de la pensée, triomphe de la communication, langage purement fonctionnel. Le scénario n'est peut-être pas si extravagant. D'autant que l'épisode confinement a permis aux écrans de marquer des points.

Pourtant, jusqu'ici, l'école résiste. Abandonner la belle tradition calligraphique française ? Personne n'y songe vraiment. L'acquisition de la culture écrite est même au cœur de l'école, rappelle *Le Débat*. Les enseignants sont sans doute les premiers à savoir qu'elle a favorisé le développement de notre civilisation et contribué à forger des êtres libres, réfléchis, conjuguant

intériorité et ouverture sur le monde. À l'heure où des repentis d'Internet dénoncent la lobotomisation des masses engendrée par les mirages du numérique, il convient de ne pas brader trop vite l'héritage manuscrit. Le retour en grâce de la calligraphie (la belle écriture), ainsi que la revalorisation des métiers d'artisanat d'art ne sont sans doute pas étrangers à cette prise de conscience (*voir p. 35*). Qui ne tarit pas d'éloges sur cette fameuse « intelligence de la main » ?

> « L'écriture simple, courante, cursive, permet d'accompagner l'enfant dans l'acquisition de l'écriture, de l'orthographe et de la rédaction. »
> Brigitte Guigui, institutrice.

UNE MEILLEURE MÉMORISATION DES LETTRES

« L'attachement affectif à l'écriture manuscrite à laquelle nous avons été formés enfants demeure très fort et suscite les mêmes crispations que l'orthographe », déclarait Jean-Luc Velay au *Figaro*, il y a un an[2]. Et pour ce docteur en neurosciences, chercheur au CNRS, *« nous en rajoutons avec l'écriture cursive, qui s'était jadis imposée pour éviter de lever la plume et de faire des taches d'encre… »*. En France, néanmoins, cette dernière (en lettres attachées) reste largement privilégiée à l'écriture « script » (celle des livres), adoptée dans certains pays anglo-saxons, sans que cela ne soulève véritablement de questions. Le plus incongru *« serait de vouloir apprendre à écrire sans passer par l'écriture manuscrite »*, pointe Frédéric Prat, président de l'association Lire-Écrire qui œuvre à une vraie transmission des fameux savoirs « fondamentaux » en primaire[3]. *« Les rares pays qui ont tenté l'expérience, et opté pour le clavier, sont revenus en arrière. L'apprentissage de l'écriture manuelle, qui a fait ses preuves, est irremplaçable. »* Beaucoup de travaux en neurosciences vont d'ailleurs dans ce sens.
Jean-Luc Velay a notamment montré que les deux modes d'écriture (simple mouvement de pointage contre mouvement épousant la forme des lettres) n'activent pas du tout les mêmes zones cérébrales. L'identification ainsi que la mémorisation des lettres et des nombres par le biais de l'écriture manuelle seraient bien meilleures qu'avec les interfaces numériques. Merci *« la mémoire sensorimotrice »* ! *« Cette mémoire est réutilisée en situation de lecture*, révèle le chercheur. *D'autre part, on risque d'appauvrir la représentation cérébrale de l'écrit en abandonnant l'apprentissage de l'écriture manuscrite. »* Et que dire des promesses de la « reconnaissance vocale » qui envoie carrément aux oubliettes toute forme d'écriture ? Sans parler des messages vocaux de nos ados sur leurs téléphones !
Eurêka ! C'est donc le corps qui apprend, ainsi que la pédagogie Montessori — très en vogue depuis le best-seller de Céline Alvarez (*Les Lois naturelles de l'enfant*, Les Arènes) — l'a merveilleusement mis en lumière. Les enfants ont besoin de sentir, manipuler, explorer, bien avant de conceptualiser. En les aidant à solliciter leurs cinq sens (entendre les sons qui composent les mots, toucher, suivre le tracé puis écrire les lettres représentant les sons), on comble aussi leur besoin de *« sentir le monde s'ordonner autour d'eux »*, écrit Sylvie d'Esclaibes dans « Les Petits Montessori », la formidable collection de la Librairie des Écoles[4]. Or, *« aujourd'hui, le développement des technologies contribue à réduire drastiquement l'engagement du corps dans les apprentissages*, déplore *Le Débat. On part du principe que les activités cognitives relèvent de la pure abstraction : c'est une grave erreur. »* Ajoutons que les nouvelles temporalités digitales sont totalement inadaptées aux mécanismes lents du cerveau humain »»

PETITS CONSEILS POUR APPRENDRE À ÉCRIRE

- **S'assurer de la motricité fine.** Si besoin, on peut renforcer les muscles de la main par de petits exercices de pâte à modeler, puis de signes à reproduire (barres verticales, en biais, horizontales, ronds, boucles…)
- **Donner une description précise des lettres**, verbalisée au moment de l'apprentissage (à haute voix puis chuchotée). C'est le seul moyen de les intégrer et de les mémoriser à long terme.
- **Travailler avec un matériel adapté** : des cahiers lignés, de bonne taille selon l'âge, en format A5 pour commencer ; pas de crayon de bois ni de stylo à bille qui ne glisse pas bien et s'écrase sur la feuille. Il faut que le crayon écrive tout seul.
- **Ne pas négliger la tenue du crayon**, le pouce et l'index en pince, légèrement soutenus par le majeur, sans crispation – les trois doigts sont reliés au cerveau conscient. Le geste doit être très souple pour éviter une fatigue inutile. La main qui n'a pas le crayon tient le cahier.
- **Vérifier la posture** : les pieds à plat sur le sol, la table au bon niveau, le dos droit, etc. ■ **Diane Gautret**

GETTY IMAGES-PHOTOALTO

Seul *« un formatage régulier, par rapport à un modèle parfait, permet à l'enfant d'asseoir une belle écriture »*, martèle Brigitte Guigui, institutrice depuis les années 1980.

PLAINPICTURE-S. LEON

»» — notamment ceux en jeu dans l'acquisition du langage et de l'écriture, à la base de la pensée rationnelle. L'écriture manuscrite est donc bien plus respectueuse des rythmes et du développement de l'enfant.

> “Ce qui menace l'écriture manuscrite n'est pas d'abord les écrans, mais « le fait qu'on ne sait pas l'enseigner ».
> Anne Riocreux, graphopédagogue.

« L'ÉCRITURE EST DEVENUE UNE SOUFFRANCE »

Bref, le stylo remonte sur le podium. Mais sait-on encore s'en servir ? C'est là que le bât blesse… *« Chez énormément d'enfants, l'écriture est devenue une souffrance. Beaucoup tracent par exemple des “o” à l'envers, ce qui casse la dynamique de l'écriture, en obligeant à repartir en arrière »*, observe Frédéric Prat. La fluidité n'est pas au rendez-vous. Les petits doigts sont crispés. *« À l'entrée du collège, la plupart des enfants ont encore une écriture illisible, lente et douloureuse »*, approuve la graphopédagogue Anne Riocreux. Un vrai feu d'artifice de ratures, de pattes de mouches, de mots gribouillés débordant de leur cadre. À quoi s'ajoutent souvent des problèmes de motricité, de latéralisation et de repérage dans l'espace. C'est justement pour cette raison que cette ex-professeur agrégée de lettres classiques s'est reconvertie dans la graphopédagogie, une discipline en plein essor (rééducation en écriture manuscrite pour les enfants et les adolescents). Après une formation auprès de l'association 5E, elle vient d'ouvrir son cabinet[5].

« Redonnons ses lettres de noblesse à l'écriture simple, courante, cursive, qui permet d'accompagner l'enfant dans l'acquisition de l'écriture, de l'orthographe et de la rédaction », martèle Brigitte Guigui. Institutrice depuis les années 1980, cette passionnée de calligraphie est convaincue que l'entrée dans l'écriture passe par une perception de la beauté de la lettre, et que seul *« un formatage régulier, par rapport à un modèle parfait, permet à l'enfant d'asseoir une belle écriture »*. *« Cette perfection n'est pas superfétatoire*, insiste-t-elle encore. *Elle développe persévérance et rigueur. »* Chaque geste exige une gymnastique minutieuse. Dans une vidéo mise en ligne sur le site Lire-Écrire, elle les détaille : demi-cercle, trait vertical et canne à l'envers pour le tracé du « a », oval pour celui du « o », petite boucle horizontale pour le « e », etc. En outre, *« apprendre à écrire est le meilleur moyen d'apprendre à lire »*, appuie-t-elle. Et les deux apprentissages doivent se faire de concert.

L'IMPLICATION DES PARENTS EST CAPITALE

« Aujourd'hui, on diagnostique trop rapidement des dys (-lexies, -orthographies, graphies, etc.) là où les apprentissages fondamentaux ne sont tout simplement pas bien passés », poursuit Anne Riocreux, pour qui l'implication des parents est capitale. Une seule solution : reprendre les règles de base de l'écriture, dans toutes ses composantes : motrice (le geste), symbolique (le graphisme) et sémantique (la compréhension de ce que l'on écrit). La description précise des éléments des lettres, puis des lettres elles-mêmes, doit être ensuite verbalisée au moment de leur apprentissage, selon le grand principe d'Élisabeth Vaillé-Nuyts (*Écrire-Lire sans dys…*, éd. Joseph Vaillé). Tracer des lettres qui puissent s'enchaîner sans avoir à lever le crayon, de plus en plus rapidement, de manière consciente, est une activité complexe, qui nécessite un entraînement progressif, soutenu, régulier et répété.

Ce qui menace l'écriture manuscrite n'est pas d'abord les écrans, mais *« le fait qu'on ne sait pas l'enseigner »*, affirme en effet la graphopédagogue. Selon un sondage du cabinet Écriture Paris[6], les trois quarts des enseignants n'ont reçu aucune formation initiale sur la manière d'enseigner l'écriture manuscrite. *« On se focalise beaucoup sur les problèmes de lecture, mais rarement sur ce sujet tout aussi préoccupant »*, souligne Laurence Pierson, à l'origine de ce cabinet, ainsi que de la très prisée collection « Mes cahiers d'écriture » (éditions MDI). *« Il faudrait*

aussi évoquer ces professeurs des écoles désemparés qui doivent chercher aujourd'hui des solutions par eux-mêmes. » « *On ne sait plus bien ce qu'est une leçon d'écriture et on n'y consacre pas le temps nécessaire* », abonde Frédéric Prat. Pourquoi ? Crise de la transmission, certes, mais aussi fatalisme, préjugés ou peur de la routine minent son enseignement.

NE PAS REDOUTER LES TÂCHES RÉPÉTITIVES

« *Regardons les cahiers de nos grands-parents : ils étaient de véritables œuvres d'art. Sans revenir au passé, retrouvons donc une certaine exigence. Il n'y a pas à redouter que l'enfant s'ennuie à la moindre tâche répétitive. Si ces tâches sont réalisées au sein d'un programme bien découpé, avec des règles claires, l'enfant entre au contraire dans une dynamique positive. Il tire motivation et fierté d'un travail abouti. Alors qu'une trop grande variété des activités perturbe et lasse.* » Autre écueil : faire apprendre l'alphabet de manière précoce, dès la maternelle, et laisser les élèves reproduire maladroitement le dessin des lettres sans leur avoir exposé à quoi celles-ci correspondent (nom, son, type), ni le principe de l'écriture.

Beaucoup d'ouvrages éducatifs véhiculent par ailleurs toutes sortes d'idées reçues. Il faudrait par exemple favoriser « l'écriture-plaisir », seul facteur de progrès, en laissant le petit débutant suivre ses envies, sans canevas (tenue du crayon, posture, positionnement de la feuille…) et sans obligations de résultat de peur de le dégoûter. Comme si discipline, exigence et plaisir étaient incompatibles. Et qu'une écriture stable et aisée venait spontanément avec le temps, l'enfant finissant par s'autocorriger.

Conséquence : on se satisfait de production d'écrits médiocres, voire on « *félicite à tort, en induisant de mauvais mécanismes* ». Pas question pour autant d'exiger une écriture parfaite en fin de CP ni de pressurer les petits élèves : un juste milieu s'impose. D'autant que les enfants ne sont pas égaux dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Et le recours à des spécialistes s'avère précieux en cas de vrais blocages. Face à la concurrence effrénée des écrans qui ont envahi notre quotidien, il est temps de concilier l'amour des mots et de la belle écriture avec son enseignement rigoureux. ■ **Diane Gautret**

(1) « Apprendre à lire et à écrire », par Sarah Goutagny, Kyrill Nikitine, Laurent Ségalant, revue *Le Débat*, Gallimard, mars-avril 2020.
(2) Article de Pascale Kremer du 29 août 2019.
(3) *www.lire-ecrire.org.*
(4) *www.lalibrairiedesecoles.com.*
(5) *www.folies-scolaires.fr.*
(6) *www.ecritureparis.fr.*

Écriture

Redécouvrir la calligraphie

Redevenue à la mode grâce à l'épouse du prince Harry, la calligraphie, ou « la belle écriture » possède de nombreux atouts.

« *Dans un monde où personne ne semble apprécier une note écrite à la main, je suis contente d'essayer de garder ça en vie.* » C'est en 2013 que Meghan Markle, adepte de la calligraphie depuis sa jeunesse, faisait cette confidence. Bien avant de jouer son rôle de duchesse à la perfection — et d'y renoncer avec autant de fracas —, l'épouse du prince Harry connaissait donc les atouts et les bienfaits de ce qui désigne étymologiquement « la belle écriture », ou l'art de bien former les caractères d'écriture manuscrite. La presse a largement rendu compte de ses prouesses calligraphiques au cours de ses divers engagements royaux : les séances de carte de vœux et de remerciements écrites de sa blanche main ont laissé leur trace sur la toile. « *Bien écrire au stylo (ou à la plume) est un devoir et un plaisir* », y rappelait la belle, boostant du même coup les ventes de matériel calligraphique. « *Une bonne calligraphie doit prendre son temps pour faire des traits fluides, sans forcément utiliser de stylo fantaisie.* » C'est en effet l'un des nombreux mérites de la calligraphie : nous remettre dans le temps du corps et de l'instant présent, reconnecter le geste à l'esprit. Mais le monde de l'écrit n'a pas attendu ses déclarations pour se réinventer. Plateformes Internet, secteurs du graphisme, de la papeterie haut de gamme ou de la carte postale rivalisent d'idées pour faire renouer le public avec la belle écriture, et, de manière générale, avec le courrier manuscrit. En Occident, la calligraphie renvoie à l'art des moines copistes de l'époque médiévale, qui ont largement participé au développement de la civilisation de l'écrit. Le travail des calligraphes n'était pas tant de servir le prestige des souverains que de contribuer à faire connaître la Révélation chrétienne et de rendre gloire à Dieu. ■ **D. G.**